

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 85 (1949)
Heft: 43

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

- PARTIE CORPORATIVE:** *De Pyrame et d'un dilemme.* — Vaud: *Chœur mixte du corps enseignant: Morges et environs.* — Rolle - Aubonne - Morges. — *Thé des institutrices.* — *Société vaudoise de T. M. et R. S.* — Genève: *De la musique avant toute chose.* — *Chiffres.* — *Groupe des jeunes de l'U.I.G. Dames.* — *L'escalade.* — *U. A. E. E. et U. I. G. dames* — *Société genevoise de T. M. et R. S.* — Neuchâtel: *Jubilés.* — *Hommage au président.* — *Encore la trisannuelle.* — *Mise au concours.* — Jura: *Une bonne nouvelle.* — *Loi fédérale sur le statut des fonctionnaires.* — *Synode du district de Courtelary.*
- PARTIE PÉDAGOGIQUE:** *Publications de l'«Educatteur».* — A. Chabloz: *Résultats de l'enquête sur l'état d'esprit de nos écoliers.* — *Répercussions des expériences enfantines sur la vie de l'adulte.* — *Les écoles suisses à l'étranger.* — *Bibliographie.*

PARTIE CORPORATIVE

DE PYRAME ET D'UN DILEMME

Cette semaine, j'ai rencontré mon collègue et ami Pyrame, le vieil épicurien, qui jouissait du feu d'artifice multicolore tiré par le soleil dans le feuillage que nous laisse un automne généreux. Politiquement, Pyrame se rattache à un grand parti, ni moins nocif, ni moins utile que les autres : le parti des abstentionnistes. Et tandis que ses yeux se délectaient encore à la beauté des choses, Pyrame m'a tenu le raisonnement suivant :

— Mon cher ami, m'a-t-il dit, tu t'agites beaucoup en faveur de la loi du 11 décembre, mais je pense que cette agitation est vaine, et je vais t'enfermer dans un dilemme, dont tu auras de la peine à sortir : ou bien la loi sur le statut des fonctionnaires passe victorieusement le cap de la votation populaire, et rien ne sera changé, puisqu'il ne s'agit que d'une stabilisation ; ou bien le verdict de ce que tu appelles la sagesse du souverain est négatif et j'aime à croire que tout restera en état : salaires et prix sont stables depuis plusieurs années et rien ne nous permet de pronostiquer un changement : les Chambres fédérales et les Grands Conseils devront alors voter un renouvellement pour 1950 des allocations 1949. Que je touche 1000 fr. « stabilisés », ou 625 fr. de traitement, augmenté de 375 fr. d'allocations, l'essentiel est que 1000 fr. arrivent dans ma poche, d'où ils repartiront d'ailleurs avec une regrettable célérité. Débats-toi, cher ami, les mailles sont solides !

— O Pyrame ! déplorable logicien, où as-tu attrapé que des prémisses fausses conduisent à une conclusion pertinente ? Où as-tu pris que les traitements et salaires actuels nous sont assurés pour la courte éternité qui nous sépare l'un et l'autre de la retraite ? Ignores-tu que la fameuse « paix du travail » est arrivée à échéance à fin octobre 1949, et que, reconduite tacitement jusqu'à fin novembre, elle sera probablement prorogée jusqu'à fin janvier 1950, mais qu'après, elle a peu de chances de survivre, abandonnée qu'elle sera par les associations tant

patronales qu'ouvrières ? Penses-tu que les gens qui ont usé de leur droit en lançant le referendum l'ont fait sans arrière-pensée ? De plus, ne crois-tu pas que pour obtenir une stabilisation des traitements, nous approchons du dernier moment ? La haute conjoncture a dépassé son plein. Déjà les docteurs Tant-pis nous prédisent une crise catastrophique tandis que les docteurs Tant-mieux parlent d'une « adaptation à des conditions normales ». Avant que les vaticinations de ces Messieurs se réalisent, et qu'on parle de diminuer la mince pincée de billets que nous palpons chaque mois, une réponse affirmative et catégorique du souverain donnerait à nos mandataires une singulière autorité pour réclamer la stabilisation de nos propres traitements.

O Pyrame ! ton dilemme n'enferme que de la fumée ; toi qui prétends voir plus loin que le bout de ton nez, si tu n'es sensible ni à l'appel au devoir, ni à celui de ton intérêt immédiat, je crois à l'intervention de ta prévoyance ; si tu veux voir grand, vois loin, va voter le 11 décembre... et la bonne liste !

G. W.

VAUD

CHŒUR MIXTE DU CORPS ENSEIGNANT

District de Morges et environs

C'est la troisième fois que le Chœur mixte nous conviait à son concert annuel ; les deux précédents ont suffi déjà pour créer une tradition et faire de ces « sorties » un événement musical de premier plan. C'est dire que le public est venu très nombreux au Casino de Morges, le 19 novembre, et qu'il a écouté avec ferveur un programme dans lequel la musique du 18^e siècle avait la plus grande place.

Notre collègue, M. R. Girard, baryton, accompagné à la perfection par Mme M. Gayrhos-Defrancesco, pianiste, chanta, avec un égal bonheur, des airs tendres ou spirituels auxquels sa voix chaude et son expression juste prêtèrent un charme fort apprécié du public.

Quant au Chœur, il a fait passer à ses auditeurs des moments bien agréables. Sous la direction de notre collègue H. Lavanchy, toujours sobre de gestes, mais qui mène son monde avec énergie et volonté, il a interprété des pages de Haendel, de Monteverde, de Rameau, de Janquin (extrait des Chansons, 1529) et, en deuxième partie, des airs populaires et de Gounod : la Cigale et la Fourmi.

J'avoue que, personnellement, j'apprécie particulièrement le Chœur mixte dans la musique du XVIII^e siècle ; je crois qu'il y est parfaitement à son aise et que ces airs si clairs, si ordonnés, si raisonnables jusque dans leurs débordements correspondent à son tempérament. Je goûte moins ces airs de bravoure tels que le Chant des Oiseaux, la Cigale et la Fourmi, où la beauté me semble sacrifiée à la virtuosité. Il est vrai que mon avis n'a guère de compétence, et, en tout cas, le public ne l'a guère partagé puisque ce furent précisément les morceaux bissés !

A la petite réception qui suivit, sous la présidence de notre collègue Kohler, tous les orateurs, préfet, syndic, inspecteur scolaire, vice-président du Grand Conseil et président de la S. P. R. s'accordèrent pour

féliciter le Chœur mixte et son directeur de leur effort magnifique et désintéressé, qui fait le plus grand honneur au corps enseignant.

G. W.

Concert du Chœur mixte du corps enseignant. Demain, dimanche 27 novembre, à 15 heures, au Casino de Morges. Prix des places : Fr. 4.—, 3.—, 2.50, 2.— (plus taxe). Location : Mullener, tél. 7 23 41.

Il y a encore de bonnes places.

Leçon de gymnastique, vendredi 2 décembre, de 17 à 18 heures, au local des Fossés. Leçon de décembre. Invitation à tous les collègues.

ROLLE - AUBONNE - MORGES

Nouveau livre de solfège. Samedi 10 décembre 1949, à 15 heures, à Morges, Jacques Burdet présentera aux collègues des trois districts son livre et sa méthode. Exercices pratiques avec un groupe d'enfants de Morges. La séance, d'environ deux heures, sera suivie d'une discussion. Manuel de l'élève nécessaire.

Bien que ce soit un samedi — force majeure — pointez vite ce jour dans votre agenda pour le donner au chant et à l'amitié.

Local : sera indiqué dans prochain Bulletin.

Les comités des trois sections.

THÉ DES INSTITUTRICES

Il aura lieu le samedi 3 décembre, dès 15 h. 30, à la Crèmerie Grezet (Razude).

Venez, chères collègues, témoigner quelque gratitude et votre intérêt à notre déléguée au Comité Central.

Annoncez-vous si possible à R. Nicod, Pontaise 5 (tél. 3 54 21).

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE T.M. ET R.S.

L'assemblée générale d'automne aura lieu samedi après-midi, 3 décembre prochain, à 14 h. 30, à l'Auditoire des sciences de l'Ecole Normale. Conférence de M. René Stucky, professeur à l'Ecole Normale :

L'enseignement des sciences à l'école primaire.

Invitation cordiale à chacun, spécialement aux jeunes collègues.

GENÈVE DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

Non, Messieurs, je ne suis pas d'accord ! Une émission radioscolaire doit être divertissante. Elle doit offrir ce que le maître ne peut donner à ses élèves : des notions d'art, **de la musique, de la poésie.**

Ah ! les belles émissions de Mlle Merminod et d'Ernest Ansermet !

Parce qu'enfin, personne n'a besoin des acteurs des studios pour initier des élèves à la fabrication du papier. Je suis peut-être seul de mon avis, mais je trouve ridicules les diligences à clochettes et les portes qui grincent. Et j'avoue ne pas oser consacrer les plus belles heures de la semaine à préparer et à digérer une émission radioscolaire.

R. N.

CHIFFRES

En novembre 1948, **56 classes** de l'enseignement enfantin, primaire ou spécial, sur **525**, étaient tenues par du personnel provisoire.

En automne 1949, sur 49 candidats aux études pédagogiques, 24 seulement étaient admis. Le département avait mis 36 postes au concours.

Nous enregistrons donc une aggravation de la situation : compte tenu du nombre des nouvelles classes ouvertes en septembre 1949, le total des classes dirigées par des suppléants doit être très proche de **80**.

En d'autres termes, le **50 % des candidats** ne sont pas aptes à répondre aux exigences minimales du concours et plus de **2000 élèves** sont confiés à des maîtresses ou à des maîtres sans préparation suffisante.

Rappelons le remède proposé par l'Union des Instituteurs : **Revalorisation de la profession.**

R. N.

GROUPE DES JEUNES DE L'U.I.G. DAMES

Chères amies,

Notre prochaine séance du **mercredi 7 décembre 1949**, aura lieu, exceptionnellement, dans ma classe, **Ecole Hugo de Senger, Quai Charles Page, Salle No 16, dès 16 h. 30.**

J'aurai le grand plaisir, grâce à l'extrême obligeance de M. Quiblier, de distribuer à toutes les collègues présentes, **la série complète des fiches tirées du travail de fin d'études de Lucette Schwindt** multi-graphiées **dans le format désiré.**

Nous aurons l'occasion de glaner quelques idées pour des travaux d'Escalade et de Noël — que chacune apporte ses richesses ! — et l'obligation de mettre au point la décoration de table pour la séance d'Escalade de l'U.I.G. Dames.

Espérant vous voir venir nombreuses chercher la « manne orthographiée et grammaticale » qui vous est offerte et apporter votre contribution à la séance d'Escalade de l'Union, je vous adresse mes plus cordiales salutations.

R. F. Quartier.

L'ESCALADE

D'ordinaire, au moment de l'Escalade, on rappelle quelques faits historiques destinés à préciser les conditions de l'entreprise de Charles Emmanuel. Les scrupuleux vont jusqu'à signaler que la nuit du 11 au 12 correspond en réalité à celle du 21 au 22, mais on ne cherche pas à établir la vraie place de l'événement dans l'histoire moderne. L'Escalade demeure un fait en soi qui est présenté comme un hors-d'œuvre orné de Mère Royaume, de Brunaulieu, de citoyens en chemise, etc. Or, historiquement, l'Escalade **clôt** une période (traité de St-Julien, juillet 1603), celle qu'on pourrait appeler, avec Pesson, des **nouvelles luttes** contre la Savoie. Mon état actuel ne me permet pas de me livrer à une **préparation**, mais je voudrais inviter mes collègues que la chose intéresse à creuser la question et, en tous cas, à présenter l'Escalade (puisque Escalade il y a) comme un couronnement, comme une ultime tentative, plutôt que comme un fait isolé. D'ailleurs, en remontant à 1589,

on voit tout de suite que la chose est plus intéressante voire passionnante : on participe à la conquête du Pays de Gex, du Faucigny, on fait la connaissance du beau parleur Sancy et des capitaines français, on prend conscience du rôle d'Henri III, d'Henri IV, on sent l'amitié de la population savoyarde et on voit les réticences des Bernois. Ce nouvel éclairage permet de placer l'événement dans son cadre (Réforme) et d'explorer quelques années peu connues mais assurément captivantes (1589-1602).

I. M.

Bibliographie : Ch. Pesson : « Petite histoire illustrée de Genève » (pp. 92, 129) ; H. Fazy : « La guerre du pays de Gex », et « Genève et Charles Emmanuel 1er ».

Après une éclipse de plus d'une année, les initiales de notre ami I. Matile reparaissent à cette place ; nous sommes heureux d'en saluer la réapparition, puisqu'elle est la preuve qu'il est sur la bonne voie.

G.W.

U. A. E. E. ET U. I. G. DAMES

Pour répondre aux vœux de plusieurs collègues, le comité de l'Amicale est heureux d'annoncer qu'une seconde audition des « Chansons pour les petits » aura lieu le **lundi 5 décembre, à 17 h., à l'École du Parc Bertrand.** (Durée de la séance, 1 heure environ.)

Toutes les maîtresses primaires et enfantines qui désirent entendre ou réentendre ces chansons sont bien cordialement invitées.

M. C.

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE T.M. ET R.S.

En préparation : visite des ateliers d'arts graphiques Roto-Sadag.

L'imprimerie à l'école : tous les collègues (dames et messieurs) qui utilisent un matériel d'imprimerie dans leur classe seraient bien aimables de s'annoncer sans tarder à notre président (L. Dunand, Miremont 31b, tél. 5 64 67), en vue de la préparation d'une séance que nous désirons consacrer bientôt à cette technique « école buissonnière ».

NEUCHÂTEL

JUBILÉS

Mercredi 16 novembre, toute la grande famille de l'école des Parcs, à Neuchâtel, se trouvait réunie autour de Mlles **M. Geissbühler, Y. Thurner** et de **M. Bertrand Grandjean**, dont on fêtait les 40 ans de service dans les écoles du canton. Ce fut l'occasion de relever les mérites de nos trois collègues, de leur adresser les remerciements et vœux pour leur longue activité et de les entourer affectueusement. Les représentants des autorités cantonale et communale, les élèves par leurs chansons et leurs compliments émurent les jubilaires et les assistants. M. Grandjean sut trouver les paroles de gratitude à l'adresse des artisans de cette fête bienfaisante.

HOMMAGE AU PRESIDENT

Le 31 décembre, Charles Rothen déposera son mandat. En 1918, la section du Val-de-Travers le délégua au Comité central où il fut constamment réélu et dont, depuis sept années, il assume la présidence. Ce sont là des états de service uniques dans les annales de la S.P.N.

Durant cette longue période, la Pédagogique a connu maintes préoccupations et vicissitudes de diverses natures. Il a fallu parfois discuter et se débattre pour la défense de nos droits. En toutes circonstances, Charles Rothen se montra à la hauteur de sa tâche, sans jamais marchander son temps ni sa bonne volonté. Toujours courtois, serviable et compréhensif, il a donné à ses collègues et à sa chère société le meilleur de son cœur et son entier dévouement.

Aux approches de l'âge de la retraite, il a tenu à rentrer dans le rang. Et, en reconnaissance des services rendus, il a reçu, quoique encore en activité scolaire, le titre de membre d'honneur de la S.P.N. Récompense méritée s'il en fût !

Charles Rothen reste et restera des nôtres. Ses collègues qui tous, sont ses amis, le retrouveront avec joie dans ces assemblées que sa franche cordialité et sa bonhomie pleine de finesse contribueront toujours à animer. Longtemps encore ! c'est notre souhait.

S. Z.

ENCORE LA TRISANNUELLE

Une rédaction un peu précipitée du compte rendu m'a fait omettre l'allocution prononcée au cours du dîner par M. **Georges Roulet**, directeur du service social de la maison Dubied. Je m'en excuse auprès de cet aimable ancien collègue et actuel ami de la S.P.N.

S. Z.

MISE AU CONCOURS

Bole. Poste d'instituteur. Délai d'inscription : 26 novembre 1949.

JURA

UNE BONNE NOUVELLE

Elle nous parvient de Berne : le Grand Conseil a prorogé pour 1950 le décret fixant les allocations de renchérissement au personnel de l'Etat, au corps enseignant et aux pensionnés. Nous pourrions établir nos budgets familiaux sans trop d'appréhensions ! Merci !

LOI FÉDÉRALE SUR LE STATUT DES FONCTIONNAIRES

Nous avons entre les mains la brochure éditée par le Comité d'action des fédérations syndicales de salariés en faveur de cette loi. Il semble que la bonne nouvelle précédente doive nous engager à faire le geste de solidarité qui s'impose. Le corps enseignant jurassien, nous l'espérons, comprendra que son intérêt se trouve indirectement en jeu. Par ailleurs le Comité central de la S.S.I. et le Comité cantonal de la S.I.B. nous recommandent de travailler énergiquement pour l'adoption de ce statut.

SYNODE DU DISTRICT DE COURTELARY

Il a eu lieu le 12 novembre à Cormoret, présidé par notre collègue A. Kneuss, de Sonvilier, en présence de M. le Dr Guéniat, directeur de l'Ecole normale de Porrentruy, et M. A. Berberat, nouvel inspecteur du 10e arrondissement.

Le rapport « Ecole publique, éducation nouvelle » fut présenté par Sauvain, de Cormoret, disciple enthousiaste de Freinet. Nous donnons ci-après les thèses de ce rapport adoptées par les nombreux participants.

Thèse 1. — L'école publique doit évoluer le plus rapidement possible vers les principes de l'Education nouvelle et de l'Ecole active proprement dite, principes qui peuvent se résumer comme suit :

- a) Etre des entraîneurs et non des « enseignants ».
- b) Mobiliser l'activité de l'enfant.
- c) Engager l'école en pleine vie.
- d) Partir des intérêts profonds de l'enfant.
- e) Faire de la classe une vraie communauté.
- f) Donner à chacun selon sa mesure.
- g) Remplacer la discipline extérieure par une discipline librement consentie et pleinement voulue.
- h) Unir l'activité manuelle au travail de l'esprit et développer chez l'enfant les facultés de création.

Thèse 2. — Il est urgent de préparer le futur corps enseignant aux principes d'éducation nouvelle en revoyant toute la question de sa formation.

Thèse 3. — Donner au corps enseignant l'occasion de participer à des cours et des stages subventionnés d'Ecole moderne.

Thèse 4. — Utiliser davantage la presse, la radio, le cinéma pour orienter les autorités, les parents, le public vers les principes de la véritable Ecole active.

Thèse 5. — Limiter le nombre des élèves d'une classe à 20.

Thèse 6. — Accorder à l'école les crédits nécessaires à l'achat de matériel moderne et d'installations adéquates.

M. le Dr Guéniat profita de sa présence pour examiner quelques souhaits : par exemple que des contacts pratiques s'établissent entre l'Ecole normale et le corps enseignant ; que le sens de l'humanisme soit développé chez les futurs instituteurs ; que les travaux manuels soient promus au rang de branche de culture.

Une visite à la communauté scolaire du lieu et le film dont nous avons déjà parlé terminèrent ce synode qui fera date dans les annales pédagogiques de l'Erguel.

H. Reber.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

PUBLICATIONS DE L'EDUCATEUR

Collègues abonnés ou membres de notre **Guilde de documentation**, **PRÈS DE 80 D'ENTRE VOUS** n'ont pas encore payé notre avant-dernier envoi de brochures de **MAI DERNIER**. Je vous prie instamment de bien vouloir rechercher le bulletin de versement resté en souffrance et de vous acquitter de votre dû dans le plus court délai. Merci d'avance.

Le trésorier S.P.R. : *Ch. Serex.*

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR L'ÉTAT D'ESPRIT DE NOS ÉCOLIERS

L'enquête proposée par le comité de la Société pédagogique romande au corps enseignant a reçu partout le meilleur accueil et nous savons que la majorité de nos collègues ont utilisé le questionnaire publié dans l'« Educateur » du 4 décembre 1948. Toutefois, bon nombre d'entre eux n'ont pas jugé utile de nous envoyer le résultat de leurs observations parce que ces résultats n'apportaient « rien d'extraordinaire, rien d'intéressant ».

Or, précisément nous ne désirions pas connaître l'extraordinaire, mais bien, au contraire, les circonstances banales et quotidiennes qui créent le climat dans lequel l'école doit travailler, climat devenu fort différent de celui que nous avons connu il y a 15 ou 20 ans, à cause de toutes les transformations apportées par des mœurs et des techniques nouvelles.

Ceux qui nous ont écrit l'ont bien compris, puisque certains d'entre eux ont ajouté à leurs statistiques des réflexions personnelles, des considérations générales du plus haut intérêt. Que tous ceux qui ont bien voulu répondre à notre enquête soient très chaleureusement remerciés, car toutes les réponses reçues, complètes ou fragmentaires, ont permis des concordances d'observations fort utiles. Nous exprimons notre très vive gratitude aux présidents de sections qui ont su stimuler le zèle de leurs membres.

C'est ainsi que nous avons reçu 142 réponses groupant 181 classes, soit environ 4,600 écoliers de tous les âges et de chacun de nos cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et du Jura bernois.

Notre enquête a pour but :

1) D'aider nos collègues à connaître mieux la vie familiale et extrascolaire de leurs élèves. (Plusieurs nous en ont déjà remercié — si quelques-uns ont fait d'affligeantes découvertes, bien des pessimistes ont dû réviser leurs jugements en présence de faits très encourageants qu'ils ne soupçonnaient pas.)

2) De montrer à nos collègues que les difficultés qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de leur tâche ne sont pas exceptionnelles, mais au contraire très courantes. (On redonnera ainsi courage et confiance aux maîtres trop scrupuleux qui s'accusent eux-mêmes de tous les déficits qu'ils constatent dans leurs classes.)

3) De confronter un certain nombre d'observations particulières pour en tirer si possible des conclusions positives qui permettent de s'opposer, de s'adapter aux circonstances nouvelles ou de les utiliser pour en tirer un maximum de profit éducatif.

4) D'attirer l'attention de l'opinion publique sur les difficultés actuelles de l'éducation des enfants pour que les adultes se pénètrent mieux de leur responsabilité à cet égard. C'est si commode, mais si lâche d'accuser l'enfance !

* * *

Disons d'emblée qu'il m'a été impossible d'établir des statistiques complètes et que je me suis contenté de rechercher des chiffres moyens, suffisants, me semble-t-il, pour donner une idée nette de l'importance des faits constatés et, pour illustrer mieux, je donnerai ici et là les chiffres exacts de quelques classes ou de quelques localités.

Si le climat des villes et des villages industriels est, à peu d'éléments près, partout le même, celui des villages diffère parfois beaucoup, sans qu'on puisse se rendre compte des raisons qui amènent ces diversités : situation géographique, voies de communication, influence du maître ou d'une élite villageoise, traditions de travail, d'austérité, situation matérielle de la population, etc. A lire certaines réponses, on s'étonne qu'il existe encore, dans ce pays, de petites localités à peine effleurées par les mœurs nouvelles.

Les enfants dont il s'agit le plus souvent sont âgés de 12 à 15 ans. Jusqu'à cet âge-là, les familles parviennent en général facilement à les discipliner. Ce qui fait dire à une institutrice d'écoliers de 7 ans appartenant à des milieux modestes : « J'ai été surprise de trouver tant de « santé » dans notre peuple... »

Pour que notre enquête soit mieux l'expression du corps enseignant, je donnerai le plus souvent possible la parole à mes correspondants, sans citer aucun nom, pour rester fidèle à notre promesse d'absolue discrétion.

LES LOISIRS

Ils s'emploient différemment selon qu'on est à la ville, dans un bourg industriel ou à la campagne.

Au village, les enfants collaborent aux travaux des champs ou du ménage. Si on abuse parfois de leurs forces, ils aiment en général cette activité ; certains maîtres signalent la fatigue des grands garçons auxquels l'école apparaît, dès l'âge de 14 ans, tout juste bonne pour amuser les petits ». Puisqu'ils travaillent avec les adultes, ils s'amuse aussi avec eux et participent 4 ou 5 fois par année aux soirées, aux bals jusqu'à minuit et une heure du matin.

« J'ai même vu une petite fille de 3 ans à un bal après minuit. »

Le dimanche

Le dimanche, la plus grande partie des enfants restent abandonnés à eux-mêmes, stationnent, désœuvrés, sur la place du village, écoutant les aînés raconter des histoires... « drôles », pérorant autour des véhicules à moteur arrêtés devant l'auberge. Quelques-uns vont assister à des fêtes

dans les villages voisins, d'autres se lancent dans des randonnées à bicyclette parfois très lointaines.

L'hiver, suivant les circonstances locales, c'est le ski, le patin. « Trois de mes élèves, dit un maître, accompagnent assez régulièrement leurs parents au café. Ils vont même jusqu'à assister au loto de la fanfare. A minuit, ils sont encore au café. »

Dans les *villes et les gros bourgs*, on peut estimer que le 1/3 des plus grands et la moitié des plus jeunes enfants sortent avec leurs parents le dimanche. Les autres vont au match, au cinéma ou jouent dans la rue. Voici ce que disent quelques enquêtes :

« Les promenades en famille deviennent l'exception ; les enfants ne font plus de courses de montagne. Le 90 % de mes élèves ne sont jamais allés sur la sommité située à 2 h. 1/2 du village, alors qu'il y a 20 ou 30 ans, c'était une course classique que chaque famille faisait plusieurs fois par an.

» Les sorties en famille sont le fait d'une minorité.

» — La promenade dominicale avec les parents, qui était presque une règle au temps lointain de notre jeunesse, paraît être tombée en désuétude. Le cinéma et les sports lui font une concurrence redoutable et aussi la liberté que les adultes revendiquent pour eux-mêmes.

» — Nos grands élèves voyagent beaucoup à moto, à bicyclette, en train, surtout pour assister à des rencontres sportives (football). Lorsqu'il y a rencontre à B., le 50 % des garçons y assistent. »

Les petits ne roulent pas moins que les grands le dimanche : dans une classe de 26 élèves de 9 ans, 5 voyagent en train, 11 en auto, 7 à bicyclette ou à moto, tandis que dans la classe parallèle qui compte 25 élèves, 13 font une promenade avec leurs parents, 4 vont au cinéma, 8 jouent dans la rue ; en outre, « 5 passent le samedi soir au café avec leurs parents, 2 jusqu'à minuit, 3 jusqu'à 10 h. ».

D'une école infantine : « Il y a plusieurs élèves qui suivent leur père au match ou au café, la mère travaillant comme sommelière. »

D'une classe de grands : « Je suis ahuri de constater que 6 de mes élèves (sur 25) accompagnent occasionnellement leurs parents au café le samedi soir et le dimanche. »

Plus que par le passé, et c'est l'avis exprimé à la quasi unanimité, les enfants partagent toute la vie et tous les loisirs des adultes. Résultat : fraîcheur enfantine déflorée, les plaisirs d'enfants ne leur inspirent trop tôt que du dédain. Les adultes qui s'« amusent » perdent leur prestige aux yeux des jeunes.

Les sociétés

On constate aujourd'hui que, dans les localités de quelque importance, le 50 % des écoliers de 12 à 15 ans font partie d'une société : gymnastique, fanfare, accordéon, etc., le 5 % appartient à 2 sociétés et de très rares individus à 3 sociétés. On participe parfois à des concerts sur la Côte d'Azur ou à Montpellier, on y boit du vin, on y fume ; on manque l'école pour prendre part au concours de Mendrisio. Parfois, 27 élèves sur 38, ou 17 sur 32 font partie des pupilles et pupillettes.

« On pourrait y voir un avantage si les dirigeants songeaient au rôle

éducatif de tout entraînement. Mais on m'assure que toutes les répétitions de l'hiver sont consacrées à mettre au point un ou deux ballets en vue de la représentation théâtrale. On peut se demander ce que devient la gymnastique dans cette préparation.

« Ce qui est plus regrettable encore, c'est la tolérance dont on fait preuve en permettant aux enfants d'assister au bal qui suit la représentation. Le fait d'y être en famille n'excuse pas tout. Il n'est pas rare, paraît-il, de voir des enfants passer une partie de la nuit à regarder danser. »

Tous les maîtres signalent l'énerverment et les bavardages qui précèdent les soirées, les travaux scolaires mal préparés, les rentrées tardives, la fatigue consécutive aux répétitions générales et aux représentations. Voici les chiffres que nous donne celui de nos correspondants qui souffre le plus de cet état de choses :

Classe de 32 élèves (14 et 15 ans) : 15 font partie d'une société ; 9 font partie de deux sociétés ; 1 fait partie de trois sociétés ; 9 sortent un soir par semaine ; 8 sortent deux soirs ; 3 sortent trois soirs ; 6 ont des répétitions en compagnie d'adultes ; 14 ont des répétitions qui se terminent après 20 heures. Aussi la fatigue est-elle assez sensible en classe.

De plus, il faut ajouter que bon nombre d'écoliers, garçons et fillettes, jouent les vedettes sur la scène dans les soirées des sociétés locales. « L'effet est à proprement désastreux : vanité, dédain des devoirs scolaires et, chose curieuse, ce sont ces petits acteurs qui disent souvent avec le moins de naturel les poèmes que leur propose l'école. »

— « Les enfants qui jouent sur les planches se prennent pour des phénix, des adultes. »

D'une façon générale, nos correspondants pensent que la participation à une société ne nuit pas trop à l'enfant ; pourtant aucun ne signale les bienfaits de cette participation. On demande surtout une application beaucoup plus stricte des règlements par la police et l'autorité locale.

Les jeux

Dans bien des villages, on connaît encore les jeux saisonniers : billes, semelles, la corde à sauter, la cache, gendarmes et voleurs, la « courate », les carreaux... que pratiquent surtout les plus jeunes enfants. Chez les plus âgés, on observe « une tendance à ne plus jouer ».

— Il semble que les enfants n'ont plus le même élan qu'autrefois pour leurs jeux. Gagner ou perdre une partie n'éveille plus en eux d'intérêt.

— Les enfants utilisent maintenant leurs loisirs à baguenauder dans les rues du village (il s'agit d'un village industriel), ils ne jouent même plus aux jeux que nous pratiquions autrefois et que nous leur enseignons pendant les leçons de gymnastique et qu'ils trouvent « pas intéressants ». Nous avons un terrain de sport à 5 minutes du village (je dis bien à cinq minutes) ; ils trouvent que c'est trop loin pour y aller jouer.

— Dans un grand collège d'une ville, on a vu pendant plusieurs semaines des enfants de 14 et 15 ans faire rouler de petites autos contre les murs en imitant avec la bouche les bruits d'un moteur (tout comme à 4 ou 5 ans).

Si dans certains endroits de la campagne le jeu de billes « n'est plus en faveur », s'il « est mort », ailleurs le quart des enfants y jouent encore jusqu'à 15 ans — le plus souvent jusqu'à 13 — sans règles ou avec des règles sommaires, « modifiées dans le sens de la facilité (effort moindre) ».

— Le jeu du ballon a remplacé, même chez les filles, les jeux saisonniers. Les garçons jouent encore aux billes, fin mars-avril ; les règles sont modifiées dans ce sens que la fraude est beaucoup plus facile, on se rapproche, on change de place, on modifie même la règle en cours de jeu. Souvent des disputes...

— Comme, dans tous les cas, la règle du jeu ne doit être qu'à leur avantage, cela finit toujours par des chicanes ou des compromis dans lesquels le plus faible doit se plier.

— Les jeux saisonniers d'autrefois ont complètement disparu en ville. Il n'y a plus de jeu sans balle ou sans ballon. A défaut, on pousse du pied dans les rues n'importe quel objet pas trop volumineux... Il y a exception pour les filles qui sautent encore à la corde.

— Aux récréations, ils s'amuse de préférence à se poursuivre et à se batailler pour la seule satisfaction de se donner du mouvement. Leurs ébats témoignent de peu d'imagination et ils s'y montrent parfois brutaux quand ils ne sont pas surveillés.

— Leurs jeux préférés : le football et le hockey, absorbent leur temps et leurs pensées.

De toutes ces observations, retenons cette tendance actuelle des enfants à rechercher dans leurs jeux spontanés : la facilité, le mouvement et... le gain matériel d'où les fréquentes disputes. L'assouplissement, voire la disparition, des règles enlève la joie des victoires et ne donne plus de prix et plus de sens au jeu.

Les sports

Les campagnards s'y intéressent assez peu.

— Sur 23, il y en a un seul qui lit régulièrement les chroniques sportives ; le Tour de Suisse, les Jeux olympiques et autres manifestations ne les emballent guère. L'influence de la technique l'emporte nettement sur celle des sports. Ils aiment rôder près du garage au bas du village.

On pratique le plus souvent : le ski, le patin en hiver ; la natation, la bicyclette en été.

A la ville, quand on leur demande s'ils préfèrent **voir** un match, **jouer** eux-mêmes un match, **écouter** le reportage d'un match à la radio, la très grande majorité se prononcent pour **voir** le match.

En effet, « nos élèves sont davantage des spectateurs de sports que des pratiquants. » Pourtant, on indique ici et là que le 26 %, le 15 %, le 17 % font partie d'un club de football. Ailleurs, on dit même : « La plupart s'adonnent aux sports, surtout l'entraînement au football et l'athlétisme léger. »

Ce qui est certain, c'est que la chronique sportive donne un aliment à leurs conversations : « Le football alimente leurs conversations du lundi et les distrait (9 ans) ».

— Pauvres gosses dans le milieu artificiel des villes ! Ni nature, ni

animaux pour les intéresser ; seuls les passants et les autos ! » Et ces dernières, ils les connaissent, puisque 12 élèves ont pu dire à leur maître les caractéristiques de plus de 10 marques différentes (voire 19, 20, 24 et même 53 chez un passionné).

— L'engouement pour le sport, si net chez les garçons des villes, montre justement comment ces garçons combent le vide de leur vie.

— L'actualité sportive a le très mauvais résultat de fausser les valeurs dans l'échelle de leur entendement. Un centre-avant d'une équipe de série A est un personnage infiniment plus important que le président de la Confédération. » Songez donc, on en parle tous les lundis dans tous les journaux !

— Les manifestations sportives à grand spectacle (courses d'autos, meetings d'aviation, grands matches), produisent chez mes élèves une effervescence certaine.

— Le Tour de Suisse les met en ébullition ; ils en suivent les péripéties avec un intérêt passionné et connaissent très bien le nom des favoris.

— Mentionnons cette autre forme de sport qui n'en est pas : le **Sport-toto**. Il est pratiqué par 9 élèves sur 32. Trois d'entre eux ont gagné de l'argent par ce moyen ; 6 n'ont jamais été touchés par la chance, mais ne se découragent pas.

Un de nos collègues, le lendemain des élections cantonales vaudoises, constate que presque tous ses élèves savent les gains réalisés par les partis, alors que quelques-uns seulement peuvent indiquer quelques clubs vainqueurs du dimanche.

Sans doute, la politique n'est-elle, pour eux, qu'un sport de plus !

Signalons enfin les randonnées à ski les dimanches d'hiver. « J'ai rencontré 3 de mes élèves à Bretaye, dont deux seuls qui skiaient : Chamossaire, Chaux-Ronde, télési, monte-pente, etc. ; le 3e venait de Gryon par Taveyannaz, le Col de la Croix, Perche, Bretaye (du samedi à midi au dimanche soir). — On demande et on obtient congé le samedi matin : une heure, deux heures ou parfois toute la matinée « parce qu'on va skier avec mon papa ».

De tout ce qui précède, nous concluons que les spectacles sportifs et leurs chroniques passionnent les gamins des villes, dont un faible 20 % s'adonnent à un sport de club.

Le cinéma

Si du village on fréquente rarement le cinéma de la ville voisine, les petits citadins y vont eux-mêmes moins souvent qu'il y a quelques années et ils se contentent en général des films qui leur sont réservés. Ils aiment voir, par ordre de préférence : 1) des films comiques ; 2) des films d'aventures (Tarzan et Cie) ; 3) les documentaires ; 4) les films d'animaux. Leurs acteurs préférés : Fernandel, Laurel et Hardy, Charlot.

Le dix pour cent des écoliers citadins vont au cinéma régulièrement chaque semaine, le mercredi ou le samedi après-midi, ou le dimanche... « pour se réduire » ! La très grande majorité s'y rend une fois par mois. Un cinq pour cent ne pénètre jamais dans les salles obscures.

Malgré la vigilance de la police, les aînés fréquentent les cinémas interdits aux « moins de 16 ans ». Certains grands garçons et certaines grandes filles fréquentent occasionnellement des cinémas de 3e ordre pour voir des films d'aventures aussi bêtes que peu moraux. Parfois, ils s'y rendent avec leurs parents. Ils ne racontent guère leurs impressions, la loi bernoise interdisant le cinéma jusqu'à 16 ans. »

Aucun de nos correspondants ne se plaint de la fréquentation du cinéma qui paraît actuellement disciplinée ; quelques-uns souhaitent que les films réservés aux enfants ne soient choisis que parmi les meilleurs.

La lecture

On en a tant parlé depuis quelques mois qu'il nous sera permis d'être bref. A remarquer le grand nombre d'illustrés hebdomadaires qui passent sous les yeux des enfants. « Pour Tous » (apprécié pour ses rigolades), l'« Illustré », la « Patrie Suisse », « Lecture du Foyer », l'« Abeille », « Je vois tout », « En Famille », la « Semaine de la femme », « Bouquet », « A tout cœur », « Sélection », « Science et Vie »... du meilleur et du pire : Tarzan et les romans policiers.

— « Ils feuilletent les illustrés sans trop se préoccuper du texte. Les garçons parcourent volontiers les journaux d'information, mais il semble bien que, là encore, leur curiosité ne va pas au delà du titre des articles. Sept élèves lisent régulièrement « Tarzan » et les « Belles aventures ».

— Dans les quotidiens d'information, on lit les sports, les accidents, les crimes, les vols, les tribunaux.

— Dans une classe de 32 élèves de 14 et 15 ans, 18 lisent chaque jour un journal, 31 « regardent » chaque semaine au moins un illustré.

— Le 95 % des familles sont abonnées à une revue illustrée, sans compter le journal quotidien.

Et voici la statistique d'une classe dont les parents paraissent le mieux fournis :

2 familles	ont	1 seul journal
5	»	» 3 journaux
3	»	» 4 »
5	»	» 5 »
3	»	» 6 »
2	»	» 7 »
1 famille	a	8 »

A la campagne, on lit peu ; partout, on apprécie les brochures de l'O.S.L. et l'on souhaite la création d'un journal pour les aînés, car depuis la récente interdiction de certaine littérature (du moins dans le canton de Vaud), les enfants déclarent « qu'ils ne savent plus que prendre ».

La radio

A ce sujet, les plaintes sont générales et présentent, comme aussi les observations faites, une frappante similitude. Les chiffres eux-mêmes concordent le plus souvent. Quelques villages font exception grâce peut-être à l'influence salutaire du maître.

Commençons par la statistique :

On peut certifier que le 85 à 90 % des enfants ont la radio à la maison (un petit village de montagne indique 40 %) et que le 60 % d'entre eux peuvent l'ouvrir et l'utiliser à leur gré. Le temps d'écoute des écoliers varie de 1/2 h. par jour à 5 ou 6 h., la moyenne peut s'établir entre 2 1/2 et 3 h. On peut admettre que dans le 32 % des familles, la radio est en marche toute la journée, alors que le 68 % se contente de l'écouter à midi et le soir.

En moyenne, le 23 % des écoliers font **toujours** leurs devoirs pendant que la radio parle ou joue (certains maîtres indiquent le 25 %, le 50 %, voire le 80 % dans un village !) Le 42 % travaillent souvent avec la radio.

Les chiffres suivants qui nous sont fournis par une ville illustreront mieux encore le rôle considérable de cette invention encore presque inconnue il y a 20 ans !

Sur 268 élèves, 138 font leurs devoirs avec la radio. Le poste reste ouvert moins de :

	1 h.	chez	17	enfants
	1 h.	»	37	»
	2 h.	»	30	»
	3 h.	»	45	»
	4 h.	»	38	»
	5 h.	»	21	»
plus de	5 h.	»	50	»

Quant aux émissions préférées, elles sont presque partout exactement les mêmes, seul l'ordre de préférence diffère un peu.

« La chaîne du bonheur » remporte presque tous les suffrages, puis « La pièce policière du lundi », le « Feuilleton du jeudi », le « Quart d'heure vaudois », la « pièce du mardi », la musique d'accordéon, les chansons... Les plus jeunes apprécient beaucoup les émissions qui leur sont destinées : « Oncle Henri », « Oncle Francis », le « Globe sous le bras », du Dr Blanchod et « Questionnez, on vous répondra », de Fred Marchal, ont leurs auditeurs assidus.

Les personnages qu'on connaît le mieux sont les chansonniers (Tino Rossi, Jack Rollan, Ch. Trenet, G. Guétary), les comiques comme Bourvil, le reporter « Squibs » et les animateurs de la « Chaîne du Bonheur », particulièrement Roger Nordmann.

Donnons maintenant les réflexions de quelques maîtres : « La radio marchant à jet continu ou presque est, à mon avis pour les enfants, le pire des maux que l'on puisse imaginer.

— L'influence la plus néfaste de la radio sur les enfants, c'est qu'elle les habitue à entendre sans écouter. Elle use la faculté d'attention des enfants. Le maître de classe, très souvent, n'est plus qu'une radio qui parle et qu'on n'écoute plus... comme l'autre.

— Elle fait prendre les habitudes suivantes : Tout doit être **facile** à comprendre ; tout doit être **récréatif** ; ce qui est un peu **ardu** ou pas amusant est **entendu** et non écouté.

— La plupart des enfants écoutent les émissions destinées aux adultes en fin de soirée ; le lendemain, ils sont nerveux, fatigués.

— Nos élèves ne savent plus écouter ; à les observer, on a l'impression qu'ils se trouvent dans la situation de la personne installée dans un chemin de fer, au milieu d'inconnus et qui sait que, dans le brouhaha des conversations, on ne s'adresse jamais à elle. De là à incriminer la radio, il n'y a qu'un pas. Nos enfants sont les victimes d'une époque. Ils vivent dans une atmosphère de bruits et de voix, et ils en prennent cruellement l'habitude.

— De plus en plus, en classe, ils se mettent à parler entre eux à mi-voix, même à haute voix, c'est leur manière à la maison de lutter contre le bruit continu.

— La Radio les habitue à l'imprécision ; l'audition étant naturellement rapide, ils croient avoir compris alors qu'il n'en est rien ; il ne se passe pas de semaine que je ne doive rectifier des erreurs, souvent monumentales, et avec quelles difficultés : « On l'a dit à la Radio ! ».

— Les enfants qui étudient avec la Radio reconnaissent qu'elle les dérange, mais **les parents ne sont pas toujours d'accord de la fermer**. Sept ou huit prétendent que « ça ne leur fait rien ».

— Pendant que les enfants font leurs devoirs, c'est le seul moment où les parents peuvent écouter... alors !

— Ils n'apprécient plus ; autrefois, en fin de semaine, ils me demandaient quelquefois de leur jouer quelque chose ; la lecture d'une histoire, d'un conte leur était une joie intense. Maintenant, durant les quelques émissions radio-scolaires que je leur fais écouter, je dois imposer le silence ou empêcher tel ou telle de faire un travail écrit.

Voici, enfin, perdues dans ce concert de plaintes, deux notes différentes : « Aucun de mes élèves (le plus âgé a 14 ans) n'a su me citer un seul nom familier à la radio, ils ne connaissent pas non plus d'émissions particulières (petit village).

— Par les dernières nouvelles, les reportages, ils trouvent des détails illustrant ce qu'ils étudient en géographie et en civisme. Dans la boîte aux questions de la classe, on trouve des questions suggérées par la radio.

En voilà assez pour montrer que la plus absolue indiscipline règne dans les familles dans l'utilisation de la radio. Il est urgent, dans ce domaine, d'entreprendre une campagne pour l'éducation des parents.

Argent de poche

Ils en ont beaucoup plus qu'autrefois ; ils le gagnent en rendant de menus services, en accomplissant chez un tiers un travail régulier... en apportant des bonnes notes dans le carnet scolaire du samedi ! « Cela est naturel chez nous, parce qu'on n'abuse plus du travail des enfants, l'idée de récompense s'est répandue. »

En temps ordinaire, à la campagne, les enfants n'ont pas ou ont peu d'argent sur eux, mais pour les fêtes ! Abbayes, kermesses, bénichons, ils ont un porte-monnaie bien garni qu'il vide sans beaucoup de retenue.

A la ville, depuis 12 ou 13 ans, la plupart des garçons ont toujours

de l'argent sur eux. On indique ici et là une dépense moyenne de 1 à 2 fr. par semaine, sans aucun contrôle des parents.

— Une élève, dernière de classe, fille de mère divorcée, qui aime lire la collection « Le Masque », me dit recevoir 15 fr. par mois en moyenne.

— Sur 32 élèves, 10 sont occupés en qualité de commissionnaires et leur salaire varie de 20 à 60 fr. par mois ; ce travail supplémentaire n'est pas commandé par la situation de la famille, mais répond au besoin de l'enfant d'avoir un petit pécule dont il peut disposer à son gré. Les occasions de dépenses ne manquent pas pour qui veut être dans le mouvement (matches, ciné, déplacements). Le fléchissement de l'esprit d'économie que l'on peut constater chez les adultes se manifeste aussi chez les jeunes. L'argent n'a plus la même valeur qu'autrefois.

Dans une classe urbaine, le 26 % gagne de 1 à 2 fr. par jour, le 53 % de 10 c. à 1 fr. par jour qu'on dépense pour le cinéma, pour des journaux, pour des friandises.

Il est juste de dire que beaucoup d'enfants donnent une partie importante de leur gain à leurs parents, ce qui leur laisse souvent l'impulsion qu'ils sont libérés de la tutelle paternelle.

— Les jours d'examen ou de course, bon nombre d'enfants, et pas spécialement ceux dont les parents sont fortunés, disposent de 10, 15 ou même 20 fr. pour une journée... et l'on s'ingénie à tout dépenser.

— A la fête du Bois des écoles primaires lausannoises, on a vu des garçonnetts de 8 ans disposer de 10 à 12 fr.

Il nous paraît nécessaire d'envisager une campagne concertée des autorités, de la presse et du corps enseignant pour redonner aux jeunes — et par eux à leurs parents — l'esprit d'économie.

VIE FAMILIALE

Conditions familiales

Une remarque s'impose d'emblée : la plupart des familles ne comptent plus qu'un ou deux enfants (en ville) et trois à la campagne. C'est là le fait qu'on ne met jamais assez en évidence lorsqu'on constate la transformation des mœurs familiales.

En effet, un petit nombre d'enfants entraîne les conséquences suivantes :

1) Il permet un standard de vie familiale plus élevé (plaisirs coûteux, vêtements variés, mobilier luxueux), qui donne un ton général, auquel atteignent difficilement les familles nombreuses. D'où mécontentement dans ces dernières.

2) Il libère les parents qu'une marmaille nombreuse contraignait autrefois à un continuel contrôle d'eux-mêmes pour que règne dans la famille une discipline suffisante.

3) Il libère les mères surtout, moins asservies aux besognes du ménage, qui sont tentées de travailler au bureau ou à l'usine « pour qu'on puisse mettre un peu de beurre aux épinards ».

4) Il libère les enfants qui prennent plus d'importance puisqu'ils sont peu nombreux, qui sont admirés, choyés et ignorent en général la

fessée ou les pénitences encore très en honneur il y a quelque vingt ans.

Beaucoup de pères et de mères se simplifient leur tâche en se faisant les copains de leurs enfants sans se douter qu'ainsi faisant ils les privent d'un père et d'une mère.

A mettre à l'actif de la famille actuelle les progrès réalisés dans l'hygiène (par ex. les parasites, terreur des tignasses bouclées, ont complètement disparu) dans les soins apportés aux vêtements. On pourrait même se plaindre d'un luxe excessif.

Certains faits fournis par notre enquête présentent un intérêt certain. Commençons par les propos encourageants d'une maîtresse de petite ville qui enseigne à des gosses de 7 ans de milieu modeste : « A la maison, presque tous ont un travail régulier à exécuter chaque jour. Quelques fillettes ont même une tâche importante (déjà !). L'enquête m'a réjouie profondément parce que je ne croyais pas trouver autant de « santé » dans notre peuple. J'en conclus que la base de notre jeunesse est saine mais qu'à partir de 12 ans, il y a relâchement, incapacités des parents d'aller au delà, d'où une première déviation qui s'accroît à 16 ans. »

D'un village industriel : « La vie de famille dans 11 cas (sur 24) n'existe pour ainsi dire plus. Dans quelques cas même, les enfants ne peuvent entrer dans leur appartement pendant les heures de travail des parents. Ils vaguent dans la rue ou chez des camarades. Je ne peux les envoyer chercher quelque chose à la maison pendant les heures de classe : ils n'ont pas la clé. »

— Nous remarquons que les parents cèdent devant les enfants, souvent : ils les laissent aller chez la coiffeuse et porter la permanente comme de grandes jeunes filles, les enfants portent la toilette comme les grandes personnes.

— Ils se permettent des grossièretés même à l'égard de leurs parents ; ils discutent un ordre ou une décision parce qu'ils savent qu'en insistant ils obtiendront gain de cause. Trop de parents ne savent plus tenir leur « parole » et les enfants exploitent très habilement cette faiblesse impardonnable.

— Les parents paraissent aimer beaucoup trop leur liberté au détriment de l'éducation de leurs enfants qui sont trop gâtés, souvent volontaires et exigeants plus qu'autrefois.

— Ils obéissent mal. Un ordre donné par un adulte (père ou maître) ne leur apparaît jamais comme une obligation à remplir immédiatement, c'est pour eux un propos sans importance.

— La famille, plus encore que l'école, semble déroutée, pire, débordée. La plupart du temps, elle réagit mal : soit, ce qui est le cas le plus fréquent, en laissant aller, en abdiquant, soit par une opposition intempestive parfois pire que le mal.

— Les parents ont perdu le prestige de parents sévères devant qui l'enfant tremblait ; il faut s'en féliciter, car le prestige de parents infailibles ne valait pas quatre sous !

Soulignons en passant le bonheur de la famille paysanne où l'enfant travaille aux côtés de ses parents où l'on partage tous ensemble les joies et les peines de l'existence. Le gosse des villes, lui, ne connaît pas ou

connaît mal l'activité de son père qu'il ne voit que pendant ses heures de loisir, ce qui lui donne une tout autre impression de l'activité des hommes.

Emancipation

L'enquête demandait si les adultes avaient perdu leur prestige aux yeux des enfants, si ces derniers se montraient « émancipés » et ce qu'on entendait par là.

Nous choisissons les réponses les plus caractéristiques, celles surtout qui apportent des faits concrets :

— Bien sûr, beaucoup d'adultes ont perdu la face. Les enfants sont trop mêlés à leur vie. Conversations trop libres, les grands n'observent aucune retenue lorsqu'il y a de petites oreilles à proximité. Mes garçons tutoient des grandes personnes sans raison apparente. Lorsque je les reprends, ils ont l'air fort étonné.

A la laiterie, on bouscule les grandes personnes pour se faire servir le premier, quitte ensuite à rester à jouer devant le bâtiment. Langage très vert, très élémentaire aussi : machin, truc, formid, phéno. Tout ceci peut témoigner d'une plus grande franchise, mais je pense aussi que l'on ne se préoccupe plus beaucoup des grandes personnes.

— Les jeunes regardent vivre les adultes et constatent le décalage entre les principes qu'ils énoncent et la réalité qu'ils pratiquent. On ne peut pas dire qu'ils sont trop tôt émancipés, il vaudrait mieux dire que l'évolution est trop brusque, mal orientée, mal dirigée, mal conseillée.

— Si les adultes étaient dans l'ensemble plus respectables, les enfants seraient plus respectueux... Il est indéniable qu'en toute occasion propice, ils se montrent beaucoup plus familiers, plus désinvoltes, plus osés que nous l'étions à leur âge.

— Pendant les leçons, ils ne se gênent pas pour couper la parole à la maîtresse ou pour faire des remarques à haute voix. Plusieurs entrent en classe sans venir saluer la maîtresse ou disent simplement : « Bonjour ! »

— Je ne pense pas que les adultes aient perdu leur prestige auprès des enfants. Par contre, j'estime que l'éducation de base a fait faillite dans beaucoup de familles... Ils ne savent plus guère saluer poliment, dire « merci » ou « excusez », ils répondent « non » pour « non monsieur » et « je m'en fous » pour « ça m'est égal ». Ils jurent avec une plus grande désinvolture qu'autrefois. Leurs papas, il est vrai, ont fait les mobilisations et l'on sait l'ambiance toute de politesse des cantonnements !

D'une jeune maîtresse secondaire : « Mes élèves se comportent avec moi comme avec une amie aînée, parfois comme avec une camarade, d'où manque de politesse ou plutôt d'égards, dont quelques-unes seulement se rendent compte. »

— Oui, les adultes ont beaucoup perdu leur prestige, si certains en ont jamais eu !

— Ils se donnent des airs émancipés pour masquer ce manque de maturité intellectuelle qu'ils ressentent inconsciemment. Ils veulent jouer aux grandes personnes pour se prouver à eux-mêmes qu'ils ne sont « pas si poupons que cela ». Il y a une contradiction dans le désir qu'ils ont

de devenir le plus tôt possible pareils aux adultes, à ces adultes dont ils ont beaucoup moins de respect que nous en avons à leur âge.

— Ils restent des esprits de petits gosses dans des corps trop grands. Ils jouissent de trop d'heures de liberté non contrôlée et disposent en général de trop d'argent le poche.. Ils donnent l'impression d'une génération plus hardie, moins policée. Ils sont plus francs et ont des réactions plus brutales que ceux d'autrefois, mais ils restent sensibles et ont bon cœur.

— Je ne crois pas, pour ma part, que cette dévalorisation de l'adulte soit due à une transformation de l'âme enfantine. Le respect subsiste dans les quelques familles qui tentent avec intelligence de trouver un sens à la vie et une solution à ses problèmes essentiels. Et s'il y a, somme toute, moins de respect, l'enfant semble admirer davantage qu'autrefois. Mais l'objet de son admiration a changé. Jadis on disait volontiers : il est rudement câlé en..., on admirait un maître savant, érudit, un artisan capable, voire un homme probe, consciencieux. Aujourd'hui, l'enfant admire les acteurs, les champions, les inventeurs. Si l'on peut se réjouir, en un sens, du dynamisme de l'enfance, de ses enthousiasmes, on doit constater que ce dynamisme n'est pas réfléchi, orienté vers quelque chose de précis, il est une force à disposition...

— Je ne serais pas loin de penser qu'au lieu de trop émancipés on devrait dire moins dissimulés.. Ce qu'on appelle émancipation, irrespect n'est bien souvent qu'une juste réaction que nous nous sommes attirée de la part de l'enfant.

— Nos gosses sont plus francs, plus loyaux, plus généreux, parce que moins craintifs, moins serrés, moins brimés, moins comprimés que nous l'étions nous-mêmes. Plus tolérants, plus larges d'idées aussi : je n'ai plus à sévir, comme autrefois, contre la moquerie cruelle envers un camarade laid, mal bâti ou mal accoutré. Leur langage est plus coloré, plus varié, plus cru (souvent vival et grossier) ; influence de la radio, imitation du langage des aînés et des parents.

— Que les adultes aient perdu leur prestige auprès des enfants, cela n'est que trop certain. Conséquence peut-être de nos méthodes plus souples, moins autoritaires, mieux adaptées à la mentalité enfantine (suppression des châtimements corporels). On s'est penché plus attentivement sur les jeunes, on a développé par tous les moyens leur intelligence (jugement, sens critique) et leur savoir. On s'est beaucoup préoccupé de leurs droits. Toutes choses excellentes, mais qui ont créé des rapports de familiarité réciproques. On se comprend mieux parce qu'on se connaît mieux. Le prestige des uns a été ébranlé par l'émancipation des autres. Cette émancipation qui ne fait pas assez cas de l'éducation. Dans ce domaine, les déficits semblent évidents. Les écoliers sont plus libres d'allures que nous ne l'étions, plus ergoteurs aussi. Ils questionnent sans discrétion, se croient permis de faire leurs réflexions à haute voix, ont peu d'égards pour les grandes personnes. Ils emploient entre eux un vocabulaire peu choisi (aussi bien les filles que les garçons). Les plaintes pour maraudage ou atteinte à la propriété publique sont fréquentes. On m'a affirmé que les aînés fument avec ardeur en rue et sur le chemin

de l'école. Cette désinvolture correspond à leur développement. Les premières atteintes de la puberté transforment les plus âgés en adolescents susceptibles et facilement révoltés. Mais j'ai remarqué aussi qu'ils sont sensibles à l'encouragement et à la sympathie. Leur maturité d'esprit n'a pas toujours évolué au même rythme que leur développement physique. Ce sont encore des enfants, mais des enfants en pantalons longs.

— Le progrès a fait craquer certains cadres sociaux ; les êtres moins privilégiés, moins libres se sont élevés à un niveau supérieur ; les classes tendent de plus en plus à un nivellement, les individus tendent vers plus d'égalité et de liberté. ce qui n'est pas un mal pour ceux qui en sont dignes. La protection de l'enfance, la compréhension de l'âme enfantine, l'éducation plus humaine sont les facteurs qui ont le plus contribué à cette émancipation.

VIE SCOLAIRE

Mauvais jours

A deux exceptions près, tous les maîtres s'accordent à reconnaître que le lundi est le jour le plus défavorable à l'enseignement.

Voyons plutôt : « Le plus mauvais jour est le lundi ; ce jour-la, le rythme du travail atteint les deux tiers ou au plus les trois quarts du rythme des autres jours. Beaucoup d'enfants m'ont déclaré qu'on les laissait veiller tard le dimanche soir.

— Ils ont de la peine à se mettre en train, se montrent moins dociles que d'habitude, babillent davantage. J'attribue ces dispositions à un état d'énervement consécutif aux distractions du samedi et du dimanche et peut-être aussi à un certain relâchement des parents.

— Le dimanche n'est plus un jour de repos. A Bretaye, un samedi, j'ai rencontré trois de mes élèves dont deux tout seuls qui skiaient : Chamossaire, Chaux-Ronde, télé-ski, monte-pente, etc. A ce régime, comment le lundi peut-il être un jour normal ? On n'a pas trop de toute la semaine pour se reposer du dimanche précédent et préparer le suivant !

— Il y a deux sortes de mauvais jours, ceux qui précèdent et suivent les fêtes : promotions, concerts scolaires, soirées locales, Noël, etc... et ceux où je ne suis pas en train.

— Autrefois, le lundi était le meilleur jour scolaire ; actuellement, c'est le moins bon : les élèves ont de la peine à s'y remettre (somnolents, passifs, distraits).

— Le vendredi est en général plus pénible que les autres jours. Est-ce la fatigue de la semaine ? ou la joie de voir approcher le dimanche ?

Relevons cette très nette répercussion des jours « de repos » sur la vie scolaire.

Enfants uniques

Ce sont presque toujours des enfants difficiles et leur nombre augmente chaque année, ce qui complique souvent la tâche du maître. S'ils sont peu nombreux, leur influence se manifeste peu et quelques-uns se montrent même agréables.

(9 sur 32.) Ils se distinguent par leur égoïsme plus apparent et le

sentiment qu'ils ont d'être protégés. Ils sont souvent en compétition avec leurs camarades, s'adaptent moins volontiers à la discipline ; l'obéissance leur est plus pénible. Ils sont la cause de malentendus avec les parents, mais on ne peut pas dire qu'ils exercent une influence décisive sur la marche de la classe.

— L'enfant unique est plus conscient de sa valeur que les autres et se place volontiers au-dessus de ses camarades. Il est également plus délicat de le punir (réaction des parents).

(7 sur 32.) Ils sont certainement plus mièvres ; il leur manque souvent de l'ossature, de la force d'expression ; ils sont des bébés encore plus longtemps que les autres.

(11 sur 24.) Je n'ai jamais eu une proportion pareille, jamais non plus à lutter contre un tel esprit général d'égoïsme.

(6 sur 25.) Elèves très pénibles, gâtés, qui se plient difficilement à la règle commune. Un contact trop étroit uniquement avec des adultes, dont ils partagent trop tôt les habitudes, n'est pas très favorable à leur éducation. Ils accompagnent leurs parents au café, à la « Revue », au théâtre.

(Le 20 %.) Ce sont les plus pénibles. Ils n'ont généralement pas d'égards pour leurs camarades. Ils sont facilement batailleurs et pleurnicheurs.

(13 sur 29.) Se montrent timides et susceptibles ou hâbleurs et envahissants. Ils compliquent la tâche du maître par l'importance qu'ils se donnent, par la mauvaise humeur et parfois l'hostilité que leurs attitudes éveillent chez leurs camarades. A cause d'eux, la classe manque de cohésion, d'esprit d'entente.

— Certainement, ils sont plus difficiles à éduquer, à assouplir que ceux des familles nombreuses. On constate qu'ils cherchent, sans y réussir, à se faire un ou plusieurs amis. Tendance à se montrer brusques, violents ou autoritaires.

(7 sur 18.) Aucune différence notable avec les autres enfants (ce qui ne signifie pas qu'ils sont faciles ! Réd.)

A la campagne, il faudrait encore parler des enfants placés par les offices cantonaux ou la « Solidarité », qui peuplent les classes, toujours plus nombreux : ici, 13 sur 27 élèves, là 8 sur 22 élèves. A la ville, un collègue nous dit : « Ma dernière volée comptait 14 enfants de familles divorcées sur 36 élèves. »

Tous ces enfants, privés de l'affection d'un milieu normal, souffrent de leur situation de famille particulière. Ils compensent cette faiblesse en faisant les pitres, en imaginant des farces, en jouant les incompris, en sabotant volontairement leur travail. Quelques-uns s'enferment dans une attitude sournoise et hostile, d'autant plus justifiée qu'ils n'ont souvent pas beaucoup de temps pour faire à domicile leurs devoirs scolaires.

On devine les trésors de patience et d'affection virile que doivent déployer les maîtres dans de telles circonstances.

A. Chabloz.

P.S. — Dans un prochain numéro, nous présenterons les réflexions de nos collègues sur les difficultés actuelles de l'enseignement.

RÉPERCUSSIONS DES EXPÉRIENCES ENFANTINES SUR LA VIE DE L'ADULTE

Sous ce titre, le Dr Richard, médecin à Neuchâtel, a donné une série de quatre causeries fort intéressantes à l'occasion du cours de perfectionnement des assistantes sociales suisses en automne 1948. Ces causeries viennent de paraître en une élégante brochure de 38 pages que l'on peut obtenir au prix de 1 fr. 50 (réductions dès 10 ex.) aux adresses suivantes :

Mlle J. Wavre, 9, Bd des Philosophes, Genève
Grand Passage, Genève
Mlle Vœgtli, Jugendamt Rütli, Zurich.

Que ceux qui préfèrent un résumé paru dans le « Trait d'Union » (coût 50 cts) écrivent à Mlle Wavre, Genève, ou Mlle Vallotton, av. du Léman 79, Lausanne.

Ce travail de valeur, fait par un homme d'expérience, et d'un intérêt pratique certain, servira à tous ceux qui ont à cœur de comprendre et d'éduquer les enfants.

LES ECOLES SUISSES A L'ETRANGER

Le 26 mars 1947 le Conseil fédéral a voté un arrêté concernant l'aide aux écoles suisses à l'étranger. Quel est le rôle de ces écoles ? Quelle place tiennent-elles dans nos colonies ? Qu'en est-il de leur situation actuelle et de leurs possibilités de développement ? L'« Echo », la revue des Suisses à l'étranger (rédaction et administration : Secrétariat des Suisses à l'étranger, Wallgasse 2, à Berne) répond de manière excellente à ces questions, en présentant une série d'écoles suisses à l'étranger, notamment celle du Caire, d'Alexandrie, de Milan et de Lima. De nombreuses photographies aident à juger certains aspects peu connus de la vie et de l'activité de ces écoles.

BIBLIOGRAPHIE

Agenda de poche suisse 1950. L'agenda de poche idéal, français-allemand. 200 pages, 12 × 16,5 cm. Exécution moderne et soignée, couverture en cuir artificiel noir avec deux poches latérales ; carnet à spirale, crayon. Prix : 4 f. 89, Icha compris. Imprimé et édité par la maison Büchler & Cie, à Berne.

Les 106 pages réservées aux notices journalières (deux pages par semaine) vous éviteront oublis fâcheux et désagréments, en vous permettant de noter à l'avance tout ce qui est utile de l'être. Mentionnons pour terminer : 28 pages de comptes de caisse, 32 pages de papier quadrillé non imprimé, le tarif des postes et téléphones, le réseau téléphonique de la Suisse, les poids et mesures, le tout en une forme brève et précise. Des pages pour adresses et numéros de téléphone à noter ainsi qu'un calendrier pour 1950 et du premier semestre 1951 le complètent. La meilleure preuve de la popularité dont jouit cet agenda c'est qu'il paraît déjà depuis 63 ans et que le nombre de ses acheteurs augmente chaque année. Nous vous recommandons la nouvelle édition de cet utile aide-mémoire.

lait Guigoz



digestion facile, sécurité,
valeur nutritive adaptée
aux besoins du nourrisson,
régularité — tous les élé-
ments pour assurer à l'en-
fant une pleine santé.

En vente dans les pharmacies
et drogueries

Pendant la mauvaise saison

on est exposé constamment aux coups de froid. Or, avez-vous pris vos précautions pour ne rien « attraper » ? Ayez donc soin d'avoir toujours sur vous du Formitrol et sucez-en une pastille chaque fois que le danger de contagion vous menace.

Le Formitrol est un bactéricide puissant, qui prévient les maux de gorge, le rhume, la grippe, etc.

FORMITROL

barre la route aux microbes.

En vente dans les pharmacies.

Dr A. WANDER S.A., BERNE

MUTUELLE

VAUDOISE ACCIDENTS

Assurance mutuelle vaudoise contre les accidents
Lausanne

**CONDITIONS DE FAVEUR
AUX MEMBRES DE LA S.P.V.**

Demandez conseils et renseignements à
P. Jaquier, inst, Route de Signy, Nyon

PAPETERIE ST-LAURENT

Charles Krieg

Tout pour les travaux manuels

21, rue St-Laurent

LAUSANNE

Téléphone 3 55 77



Vous vous trouvez devant des problèmes de toutes sortes au moment de votre installation.

Nous nous mettons à votre disposition pour les résoudre avec vous, sans engagement de votre part, et avec l'assurance de notre parfaite discrétion.

AMEUBLEMENTS SAINTE-LUCE S. A.

27, Petit-Chêne

LAUSANNE

Tél. 2 44 04



*Elégant
et solide*

5 % d'escompte
aux instituteurs

A. BRAISSANT

MESURE ET CONFECTION
PLACE ST-FRANÇOIS 5 (ENTRESOL)
(Maison magasin Manuel)

LAUSANNE

Pour vos

Conférences avec projections

Vous trouverez ce qu'il faut en appareils épidiscopes, lampes, écrans, passe-vues et accessoires.

Séries de vues à prix avantageux pour l'enseignement.

Maison spéciale pour la photo et les projections.

A. SCHNELL & FILS
Place St-François 4, Lausanne
Tél. 2.99.17

Costumes - Blouses - Lingerie - Bas
Pullovers - Gilets - Sous-vêtements

Weith
R. DEBOURG
LAUSANNE

... la maison des beaux tricots

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE



Rédacteurs responsables

Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Nouvelle Ch. Corbaz S.A., Montreux, Place du Marché 7, Tél. 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

**Ecole Supérieure de Commerce
du Canton de Vaud
LAUSANNE**

Cinq années d'études pour jeunes gens et jeunes filles
Diplôme d'études commerciales
Maturité commerciale

Classes spéciales pour élèves de langue étrangère



HORTICULTEUR - FLEURISTE - GRAINIER

Maison fondée en 1847

Lausanne

Rue Marterey 40-46 - Chèques post. II. 1831

Téléphone 2.85.11

MEMBRE FLUROP

BIELLA

Articles pour **écoles**
Articles de **bureau**

Vous trouverez un grand choix des produits sortant de la fabrique
BIELLA dans tous les magasins de papeterie.

A la
Librairie Coopérative
La Chaux-de-Fonds
Le Locle

Tous les livres